

L'histoire de Nicolas



Nicolas, 20 ans

Mon enfance s'est quand même bien passée. J'ai eu de bons parents. Mon père est éducateur dans une école secondaire. Ma mère travaille pour le gouvernement fédéral.

En maternelle, ça allait bien, mais, rapidement, j'ai senti que je n'étais pas la personne qui se faisait le plus d'amis ou qui était la meilleure socialement. En première ou en deuxième année, les amis que je m'étais faits déménageaient ou changeaient d'école. Aller à l'école me pesait un peu plus à cause de ça.

Je peux dire que je n'avais pas vraiment d'amis pendant mon primaire. Dans le fond, je n'ai jamais vraiment *fitté* avec la *gang* de mon école primaire. Je viens d'une petite ville éloignée. J'ai toujours trouvé que tout le monde se ressemblait là-bas. En gros, moi, je ne *fittais* pas là-dedans.

Déjà, à six ou sept ans, je me souviens d'un épisode où j'ai eu des idées dépressives. Je ne comprenais pas vraiment ce que c'était. Mais je voulais partir, parce que je souffrais de quelque chose que je ne comprenais pas.



Cette douleur-là a rendu mon parcours au primaire assez difficile. J'ai aussi vécu beaucoup d'intimidation. Au début, je me suis fait mettre à l'écart et, à la fin, je ne voulais plus être avec ce monde-là. J'évitais les journées d'activités spéciales parce que je me retrouvais toujours avec les mêmes personnes qui m'intimidaient et qui me rejetaient. Dans le fond, j'ai toujours été un enfant assez isolé.

À l'âge de 12 ans, j'ai fait partie d'une harmonie et j'ai eu plus d'amis grâce à ça. Ça a été plus le *fun* sur ce plan-là. J'aimais beaucoup ça. J'ai joué du trombone pendant un an. Après ça, je suis allé à un camp musical de deux semaines. Ça a été l'*fun*.

L'année d'après, j'y suis allé pendant six semaines. Mais ça a été plus difficile. J'ai encore eu des épisodes d'intimidation. Après cet été-là, je me suis dit : « Plus jamais je ne veux vivre ça. » Ça fait que j'ai lâché l'harmonie.

L'été de mes 16 ans, j'ai commencé à travailler dans un camp d'été. Ça m'a permis de comprendre que j'étais gai. Ça a été une grosse période pour moi, une grosse étape : rencontrer quelqu'un qui me plaisait beaucoup, avoir mes premières relations amoureuses, mes premières relations sexuelles. Ce qui était spécial, c'est que c'était mon comoniteur de camp. Cette expérience-là m'a vraiment permis de me découvrir.

À l'école, je me sentais encore différent et ça ne changeait pas... Et je n'en parlais pas à mes parents. Je ne suis pas sûr à quel point mes parents ont compris tout ce qui se passait. Ils ont vu des périodes un peu plus difficiles. Mais à quel point ils ont tout saisi? Je ne sais pas trop.

En secondaire cinq, ça a beaucoup mieux été. Je me suis impliqué dans des pièces de théâtre. Je me suis mis à avoir une *gang* d'amis de théâtre qui était l'*fun*. J'ai commencé à développer des liens avec eux. Dans le fond, j'ai beaucoup plus aimé mes dernières années du secondaire. Mais, malgré tout, c'était quand même assez difficile.

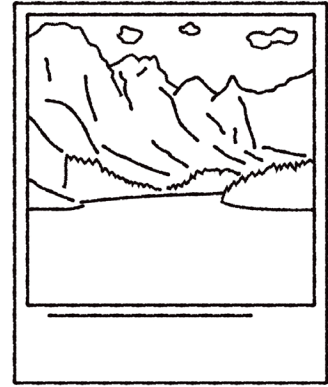
Ça reste que plusieurs personnes autour de moi faisaient partie des gens qui étaient mes anciens intimidateurs. Au moins, je ne vivais plus d'intimidation, même si mes relations restaient froides avec beaucoup de personnes.

Quand j'ai fini le secondaire, je suis parti travailler un an en Colombie-Britannique. Ça m'a appris à me découvrir. Oui, vraiment... Quand j'étais là-bas, quelques mois avant mon retour, mon père m'a appelé pour m'annoncer une mauvaise nouvelle : ma marraine, ma tante préférée, n'allait pas bien. Il lui restait deux semaines à vivre. Il m'a dit : « Tu as un choix à faire. Soit tu finis de vivre ton expérience, puis ta tante va comprendre. On va comprendre. Mais tu peux aussi venir la voir avant qu'elle décède. »

J'ai pris quelques jours pour y réfléchir. C'est le moment où j'ai compris à quel point la famille était importante pour moi. C'est vraiment quelque chose qui compte pour moi. Je savais que si je quittais le BC, je mettais fin à un rêve. Mais j'ai décidé de partir de là-bas pour avoir une chance de lui dire au revoir.

Après tout ça, en revenant, je suis allé étudier. Je suis allé faire mon cégep en sciences humaines. Pour la première fois, j'ai développé de vraies amitiés qui comptaient pour moi. C'est vrai qu'au camp, j'en avais quand même eu, mais ce n'était pas du monde que je côtoyais tous les jours comme à l'école.

À un certain moment, je me suis mis à avoir de la difficulté en histoire. Je me souviens d'être allé voir une prof dans son bureau pour essayer de comprendre. Elle m'a dit : « Honnêtement, je ne pense pas que tu pourras passer ton cégep. » Je me souviens d'être sorti de son bureau complètement démolé, puis de m'être dit : « Non, non, je vais lui prouver le contraire. Je vais lui prouver qu'elle se trompe. »



Je me suis dit : « Bon, il faut peut-être que j'aille chercher de l'aide. » Par contre, pour réussir à faire ça, je me suis fait évaluer en neuropsychologie. J'ai reçu un diagnostic de dyslexie-dysorthographe. Ça m'a permis d'avoir quelques mesures d'adaptation pour m'aider jusqu'à la fin de mes études. J'ai aussi eu la chance qu'un de mes professeurs m'offre de me donner des cours sur l'heure du midi, parce qu'il croyait en moi. Ça me donnait de la force de savoir que des gens croyaient en moi.

Je me suis beaucoup découvert pendant cette période-là et j'ai réalisé des trucs. J'ai continué de travailler au camp parce que j'aimais vraiment ça. Le premier été où j'ai été chef de camp, j'ai réuni mon équipe, j'ai engagé du monde, j'ai eu une vision de ce que je voulais que le camp soit. J'ai réussi à faire ça ! À réaliser ma vision !

À la fin de l'été, j'ai réalisé ce que j'avais réussi à faire. Ça demeure un moment très positif pour moi, un accomplissement.

Je trouvais que c'était une belle conclusion à tout ce que j'avais réussi à faire là-bas sur le plan personnel.

Autant sur le plan identitaire que professionnel et émotionnel, je me suis beaucoup découvert là-bas. Je trouvais que c'était un bon moment qui mettait fin à tous les événements négatifs qui m'avaient suivi jusque-là. J'étais quelqu'un d'efficace et de plus équilibré à cause du camp.

Ce moment, à la fin de l'été, où l'on fait un *party* avec les autres moniteurs et où je remercie tout le monde, ça ne sera pas le moment le plus positif de ma vie, mais ça va en demeurer un qui est important pour moi.

Quand je repense à mon retour de l'Ouest, je sais aussi que j'ai fait le bon choix. La famille, c'est important pour moi, puis ma tante m'a attendu avant de décéder. Je suis heureux d'avoir fait ce choix-là. C'est un tournant, parce que, justement, je mettais de côté mon passé de victime avec ce que je vivais. J'ai comme l'impression que c'est là que j'ai pris ma vie en main.

C'est sûr que si j'avais à recommencer à zéro, je ne voudrais pas revivre les moments les plus durs que j'ai vécus, mais je pense que ça m'a construit en tant que personne.

**Conception
pédagogique :**

Geneviève Beaulieu, ps. éd.,
Cégep de Victoriaville

Madeleine Veillet, M. Ps.,
Cégep de la Gaspésie et des Îles,
campus de Gaspé

